INTRODUCTION

Pour qui ce livre est-il écrit ?

Aux yeux de nombreux étudiants en théologie à qui l'on demande de « faire l'exégèse » d'un passage de l'Ancien Testament, la consigne donnée demeure elle-même quelque peu mystérieuse. En quoi cela consiste-t-il exactement ? Mettre en évidence le « sens » du texte, sans doute, mais il existe tant d'approches différentes – traduction, critique textuelle, recherche de la structure… Par où commencer ? Comment procéder ? Quelle méthode adopter ? Vers quels ouvrages se tourner pour obtenir des informations sur le contexte historique, par exemple ? Bien sûr, il existe des commentaires exégétiques. Mais ceux-ci fournissent un produit fini, ils exposent le résultat de l'exégèse de manière bien ordonnée, pas la façon dont l'interprète a procédé, concrètement et peut-être laborieusement, dans sa recherche. Les manuels présentant des méthodes assorties d'exemples demeurent, eux, extrêmement rares en français[1].

Pour bien des pasteurs qui préparent leur prédication du dimanche qui vient, la tâche n'est pas moins ardue. Comment, en un temps limité, dégager le message d'un texte, non en y injectant ses propres impressions mais en faisant justice au sens du passage lui-même ? Comment se mettre à jour au sujet des techniques exégétiques pour faire droit à la richesse des textes de l'Ancien

1. Dans n'importe quel autre domaine universitaire, on trouve pléthore d'ouvrages proposant des méthodes d'étude. On ne peut qu'être reconnaissant aux auteurs du récent *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament* rédigé sous la direction de Chr. Nihan et M. Bauks (MdB 61, Genève, Labor et Fides, 2008) pour avoir ouvert à nouveau la voie en ce domaine (dans le même registre, l'ouvrage précédent en français datait de 1987). Il offre des exposés remarquables par de très bons chercheurs et chaque chapitre s'y termine par un « mode d'emploi ». Le présent « guide » est rédigé dans une optique un peu différente : il inclut des chapitres spécifiques traitant de la traduction, de la structure, du contexte littéraire, du contexte géographique, historique et socioculturel, de l'intertextualité, du contexte canonique et de la réception, outre quelques annexes ; le cœur des chapitres lui-même est structuré autour des étapes méthodologiques à suivre, en mettant l'accent sur des exemples développés et sur la présentation des instruments de travail, y compris sur Internet.

Testament ? Ici encore, on dispose de toute une série de livres sur l'art de la prédication, de multiples ouvrages assez élémentaires sur le thème « Comment étudier un texte biblique ? », mais rien ou presque qui synthétise de manière pragmatique les méthodes à un niveau un peu plus universitaire.

Ce « guide pratique » est donc destiné avant tout aux étudiants en théologie et aux pasteurs. Il a été écrit en ayant en tête un public confessionnel précis (protestant évangélique), mais avec le souci d'être lisible, et le vœu d'être utile, pour un lectorat plus large incluant les protestants luthéro-réformés et les catholiques ainsi que les orthodoxes, sans exclure des lecteurs sans attache religieuse particulière mais intéressés par l'Ancien Testament.

Ce que ce livre n'est pas

Cet ouvrage ne prétend en aucune manière constituer un « traité d'exégèse » ou un exposé magistral et théorique de cette discipline. Il laisse volontairement de côté les aspects les plus abscons de certaines approches qui font l'objet de discussions théoriques complexes mais, étrangement, ne resurgissent presque jamais dans les publications exégétiques qui traitent de textes précis. Il existe déjà, en anglais surtout, des « introductions à l'exégèse » qui cherchent à exposer les différentes facettes de la critique textuelle, l'analyse narrative, et ainsi de suite. Pour chacune d'entre elles, on y décrit en quelques pages les fondements théoriques et les différentes approches possibles, éventuellement l'histoire de la discipline. Ces ouvrages ont leur pertinence, mais après les avoir lus, on n'est encore guère capable de procéder concrètement à l'étude d'un passage donné (ce n'est pas le but de ces introductions). Le présent ouvrage ne discute en détail les fondements théoriques d'une méthode que dans les cas où cela paraît nécessaire pour le lecteur : pour la critique textuelle et l'analyse rédactionnelle (chap. 10 et 11).

Quel est donc le but de ce livre ?

À la différence des livres dont les auteurs se concentrent sur les soubassements théoriques des approches exégétiques, celui-ci met l'accent sur les *méthodes à mettre en œuvre en pratique*. Il ne s'agit pas de « recettes de cuisine » à appliquer servilement, mais d'indications pragmatiques pour procéder de manière rationnelle et fructueuse. De deux choses l'une : soit les

exégètes travaillent à l'intuition et naviguent à vue dans leur étude des textes, soit ils utilisent dans leur pratique courante des façons précises de procéder. Dans ce dernier cas, il doit bien être possible d'*expliciter* ces méthodes concrètes – même si les exégètes ne sont guère habitués à livrer leurs « secrets », comme en témoigne la pénurie de livres sur le sujet.

Plus précisément, l'objectif de cet ouvrage est de servir de *guide pratique* répondant à deux questions simples :

(1) Comment s'y prendre quand on souhaite faire l'exégèse d'un texte ?

(2) Où trouver des ressources – livres, articles, sites Internet ?

À cet effet, chaque chapitre est consacré à un aspect du travail exégétique. Il commence par une introduction qui rappelle brièvement de quoi il s'agit et surtout quels en sont les *enjeux* : en particulier, quel est l'impact potentiel de cette facette de l'exégèse sur la compréhension du passage[2] ? Ensuite, une *méthode concrète en plusieurs étapes* est proposée et, la plupart du temps, *illustrée par toute une série d'exemples*. Pour répondre à la seconde question – où trouver des ressources ? – il m'a paru préférable d'éviter les longues listes bibliographiques en fin de chapitre dans lesquelles on se perd et que (l'expérience le montre) seule une poignée d'étudiants utilise vraiment. Le choix fait ici consiste à *indiquer les ressources recommandées à l'endroit même où elles peuvent servir*, au sein du point de méthode concerné, parfois dans des encadrés.

Mais faut-il avoir accès à tous les livres indiqués pour faire de l'exégèse ?

Pas forcément ! Il n'est pas besoin d'aller dans tous les restaurants indiqués dans le *Guide du routard* pour utiliser ce dernier correctement… Plus sérieusement :

(1) J'ai tenu à donner ici un *choix* de ressources parmi lesquelles le lecteur pourra puiser à sa guise. Par exemple, j'ai signalé une série de livres sur l'histoire d'Israël, mais cela ne signifie pas qu'il faut tous les consulter : c'est une sélection. Proposer *le* livre ultime sur un sujet donné n'a généralement pas de sens : d'abord parce que la plupart du temps, il n'existe pas ; ensuite, parce que même si c'est le cas, cet ouvrage n'est pas forcément accessible à tous ; enfin, parce qu'il est souvent bon d'avoir, à côté des livres de référence, des

2. Dans le cas particulier du chapitre 10 (critique textuelle), l'essentiel de la discussion sur les enjeux a été repoussé à la fin du chapitre pour que le lecteur soit mieux à même de la comprendre à la lumière des exemples rencontrés au fil du chapitre.

travaux moins élaborés mais d'usage plus commode, que l'on peut utiliser chez soi pour « défricher » un sujet ou simplement trouver l'essentiel. Par ailleurs, j'ai indiqué ici ou là au cours des discussions sur des exemples quelques livres ou articles à l'intention des lecteurs curieux qui souhaiteraient aller plus loin sur un point précis.

D'un autre côté, les listes données ne sont en aucun cas exhaustives : tout pédagogue sait qu'elles *ne* doivent *pas* l'être au niveau d'une initiation ; ici, ce serait la meilleure manière de perdre le lecteur dans le dédale de la littérature exégétique, alors que le propos de cet ouvrage est précisément de le guider vers quelques instruments de travail bien choisis. Souvent, j'ai indiqué entre crochets après une référence quelques brèves remarques sur l'ouvrage permettant de mieux le situer.

(2) Les livres indiqués comportent des titres en français, en anglais, et, dans une moindre mesure, en allemand, voire en espagnol dans deux cas. Il est tout simplement impossible de se restreindre au français, puisqu'il manque encore quantité d'ouvrages en cette langue, malgré des progrès constants, et parce que inversement, de nombreux livres utiles sont disponibles en anglais. L'allemand est également une « langue exégétique » importante, même si relativement peu d'étudiants la connaissent.

Un point important doit être souligné : ce n'est pas parce que j'indique un ouvrage comme ressource que j'épouse les vues qui peuvent y être défendues. Au contraire, je mentionne de nombreux livres contenant des *thèses* qui ne sont pas convaincantes à mes yeux mais qui contiennent *quantité d'informations* utiles. Du reste, les ouvrages présentant des idées avec lesquelles on diverge sont les plus stimulants ! Il faut tout utiliser, avec sens critique et ouverture d'esprit.

(3) Beaucoup l'ignorent, mais grâce aux ressources en accès libre (légalement) sur Internet et moyennant une simple connexion, *chacun dispose déjà chez soi d'une véritable bibliothèque* : de nombreuses traductions de la Bible, une excellente Bible d'étude, le texte hébreu et araméen de l'Ancien Testament, une très bonne grammaire, de très bons dictionnaires, des encyclopédies, toute une série de revues exégétiques et théologiques (dont certaines des meilleures au monde), quelques commentaires exégétiques, de nombreux textes rabbiniques et des Pères de l'Église ou des réformateurs, etc. Ce

livre indique de nombreuses adresses de sites gratuits, légaux (pour autant que je sache) et offrant des ressources sérieuses[3]. Le temps où un pasteur ou un prêtre résidant loin de toute bibliothèque universitaire fournie en théologie n'avait à sa disposition que quelques outils pour faire de l'exégèse est révolu.

Cela ne signifie pas qu'un étudiant en théologie préparant, par exemple, un travail exégétique, n'a pas besoin de fréquenter une bonne bibliothèque. Il faut le faire à proportion du niveau académique visé. Pour un exégète professionnel, la consultation des usuels et des travaux antérieurs constitue une part conséquente du travail de recherche. On peut se débrouiller avec peu d'instruments jusqu'à un certain point, mais, plus l'exégèse que l'on veut faire est détaillée, plus il faut avoir recours à des ressources variées. Tout le problème est de savoir où les chercher ! Souvent, un étudiant voulant se renseigner sur un sujet qu'il découvre pour la première fois perd un temps considérable à errer dans une bibliothèque pour trouver simplement un ouvrage approprié. Mon vœu à cet égard est que ce livre fasse gagner du temps à ses lecteurs.

(4) Certaines méthodes nécessitent davantage de recourir à des ressources que d'autres. Souvent, c'est la recherche personnelle en contact direct avec le texte qui compte le plus. Certains éléments, la structure d'un passage par exemple, peuvent être découverts « avec du papier et un stylo », même s'il est aussi profitable de consulter les propositions émises par d'autres exégètes. Mais d'autres réalités ne se devinent pas – l'arrière-plan historique par exemple – et s'apprennent dans des ouvrages. C'est pourquoi certains chapitres de ce livre mettent l'accent sur les exemples de recherche personnelle, tandis que d'autres guident le lecteur à travers les ressources utiles en les indiquant au moment où elles peuvent lui servir au cours de sa recherche.

3. Bien évidemment, il demeure le risque que tel site soit clôturé quelques temps après la parution de cet ouvrage. Mais on a jugé que l'intérêt d'inclure de tels renseignements dépasse très largement la portée de ce petit inconvénient inévitable dès que l'on prend en compte les ressources en ligne. Par ailleurs, il eût été fastidieux d'indiquer systématiquement la date de visite de chaque site par l'auteur (« consulté le … ») : indiquons ici une fois pour toutes que la date de parution de l'ouvrage servira de référence générale.

Un pasteur a-t-il réellement le temps d'appliquer toutes ces méthodes en préparant une prédication ?

Sans doute pas de manière systématique et avec la même intensité pour toutes, mais la plupart des méthodes présentées ici peuvent à un degré ou à un autre avoir un impact sur la compréhension du message d'un texte. L'idéal pour un pasteur est de connaître au préalable toutes ces méthodes dans leur richesse, pour ensuite mieux choisir en connaissance de cause, en fonction des enjeux, ce qu'il aura la possibilité de mettre en œuvre concrètement. La conclusion de ce livre fait justement le bilan sur ce que chaque méthode peut apporter de concrètement utile à un prédicateur, avec quelques remarques sur la manière d'effectuer le passage de l'exégèse à la prédication.

Avec ou sans connaissance de l'hébreu ?

Cet ouvrage a été pensé pour que l'essentiel (9 chapitres sur 11) soit intégralement accessible à des personnes qui n'ont pas appris l'hébreu (ou bien qui ont tout oublié !). La première partie du livre (chap. 1 à 8) est ainsi rédigée pour être utilisable par des étudiants n'ayant pas encore étudié cette langue. Il leur faudra simplement ne pas hésiter à comparer plusieurs traductions, et mon conseil serait d'utiliser la *Nouvelle Bible Segond, édition d'étude* comme outil principal, car elle rend le texte original de manière formelle et indique en notes d'autres manières possibles de comprendre le texte en cas de difficulté. Cette première partie est consacrée aux méthodes dites synchroniques, c'est-à-dire qui prennent le texte tel qu'il est, dans son « état final », étant entendu qu'on envisage ici une acception assez large pour englober l'étude des genres littéraires et des divers contextes. Contrairement à une idée reçue, on peut faire beaucoup d'exégèse sans connaître l'hébreu. Bien des aspects d'un texte peuvent être explorés sans avoir recours au texte original, en utilisant du moins une traduction relativement littérale. Ce que change l'hébreu, c'est d'abord la possibilité de vérifier si les indices que nous croyons trouver dans une traduction française sont réellement présents dans l'original, et inversement, la capacité à en débusquer d'autres qui n'ont pas laissé de trace dans la version moderne que l'on utilise. Cela peut prendre toutes sortes de formes concrètes, et il est évident que l'apprentissage des langues bibliques est *indispensable* à une exégèse *approfondie*. Mais il est illusoire de penser que la connaissance de cette langue constitue une ligne de partage entre « tout » d'un côté et « rien » de l'autre. Par exemple, une grande partie des remarques

pertinentes que l'on peut faire en analyse narrative – l'art d'étudier un récit – est accessible en traduction. De même, une version assez littérale permet souvent de deviner les contours d'une structure.

La seconde partie de ce livre (chap. 9 à 11) est destinée à des étudiants qui ont déjà acquis les bases de l'hébreu et sont capables de traduire un texte relativement simple. Les chapitres 9 et 10 concernent l'établissement du texte, expression utilisée ici en un sens large pour désigner la traduction et la comparaison des témoins manuscrits. Le dernier chapitre, consacré à l'analyse rédactionnelle, est en réalité lisible sans connaissance de l'hébreu. Mais il a paru préférable de l'associer à cette partie plus technique afin de gagner en clarté (d'un côté les méthodes synchroniques, de l'autre l'établissement du texte et une approche diachronique) et de commencer l'initiation à un niveau plus simple. Un lecteur curieux pourra très bien lire ce dernier chapitre indépendamment des autres.

Enfin, une fois acquises les bases d'hébreu, c'est l'ensemble de la méthode exégétique qui sera accessible au lecteur. Il pourra alors abandonner l'ordre pédagogique adopté dans ce livre et passer de manière très simple à la démarche la plus stricte : il suffira d'inverser l'ordre d'utilisation des deux parties.

Y a-t-il une tendance théologique sous-jacente à la rédaction de ce livre ?

Il est évident que tout le monde aborde le texte biblique avec des préconceptions. De plus, la plupart des gens qui s'intéressent à l'exégèse de l'Ancien Testament le font par intérêt pour un texte fondateur pour leur foi. Une grande partie des exégètes qui font de la recherche, publient, participent à des congrès internationaux, ont une appartenance ecclésiale. C'est aussi le cas du présent auteur. Cependant, comme je l'ai dit plus haut, ce livre a été rédigé dans un esprit irénique, avec la volonté de respecter chacun dans ses convictions, dans les rares cas où des présupposés peuvent intervenir. Par exemple, la critique textuelle pose des questions difficiles sur ce qu'on appelle traditionnellement le « texte original » d'un livre biblique, et il est bien évident que de nombreux lecteurs seraient restés sur leur faim si je n'avais pas inclus une petite discussion à ce propos. Les rares passages concernés, aux chapitres 10 et 11, pourront d'ailleurs être sautés par les autres lecteurs sans nuire à la compréhension de la suite du texte.

Si certains vivent leurs études de théologie ou leur pratique scientifique d'un côté et leur foi religieuse de l'autre comme deux domaines cloisonnés,

voire étanches, c'est au risque d'un certain fidéisme, d'un divorce entre foi et raison, et même d'une « schizophrénie intellectuelle ». Une telle approche est contraire à la vénérable tradition de l'Église indivise du premier millénaire, exprimée peu après dans la formule bien connue de saint Anselme : « la foi en quête d'intelligence ». Et cette erreur fidéiste n'a jamais prévalu chez les théologiens chrétiens du IIe millénaire après J.-C., qui ont toujours recherché une synthèse intellectuelle entre ce qu'ils croyaient et ce qu'ils comprenaient, quitte à corriger leurs préconceptions quand elles se révélaient erronées. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont tombés d'accord dans leurs conclusions : la perfection n'est pas de ce monde.

Dans le même esprit pédagogique et irénique, le chapitre sur l'analyse rédactionnelle comporte une introduction plus longue que d'habitude, s'agissant d'un sujet qui suscite un vif rejet par les plus « conservateurs » et constitue à l'inverse l'essentiel de la démarche exégétique pour les plus « critiques » à l'égard du texte biblique[4].

Comment utiliser ce livre ?

Ce genre de livre n'est évidemment pas fait pour être lu d'une traite. Les chapitres sont globalement lisibles de manière autonome et ce livre a été pensé pour que ses utilisateurs puissent y revenir régulièrement afin de trouver des points de méthode et des indications de ressources en puisant ici et là librement. La succession des chapitres ne correspond qu'en partie à la chronologie des étapes concrètes qui peut être suivie dans l'étude d'un passage, tout simplement parce qu'il n'existe pas d'ordre absolu pour cela. Une certaine souplesse vaut en pratique : des allers-retours entre les différentes approches d'un texte peuvent se faire selon les aléas des découvertes. À titre d'exemple, l'étude de la structure d'une section d'un livre biblique (chap. 4) peut avoir des implications sur le contexte littéraire du passage que l'on étudie (chap. 2). Cela ne revient pas à un raisonnement circulaire, mais simplement au mouvement même de la recherche : question d'heuristique.

Un cas particulier doit être signalé : entre la traduction et la critique textuelle, c'est un peu le problème de « l'œuf ou la poule » : le texte traduit ne peut pas être définitif avant que l'on ait tenu compte des variantes préféra-

4. Les termes « conservateurs » ou « critiques » ne sont pas utilisés dans cet ouvrage pour coller des étiquettes, et encore moins de manière péjorative, mais simplement comme raccourcis pour désigner des tendances. Du reste, chacun est le « conservateur » ou le « libéral » d'un autre…

bles, mais la critique textuelle suppose d'être capable de traduire le texte hébreu traditionnel, dit massorétique (et dans une certaine mesure des versions anciennes). Cela dit, le plus commode pour le lecteur est de se familiariser d'abord avec la tâche de traduction du texte massorétique, d'où l'ordre de présentation adopté ici.

Avertissement

Mon but étant de faire œuvre de pédagogie, je n'ai, de manière générale, pas recherché l'exhaustivité, si bien qu'il sera aisé à un exégète professionnel de trouver des aspects de telle méthode ou des références bibliographiques qui auraient pu être mentionnés. De même, certains exemples auraient pu faire l'objet de développements supplémentaires ou de raffinements, mais tout pédagogue est conscient qu'il faut savoir s'arrêter dans la présentation des détails, qu'il est nécessaire de simplifier, de schématiser : c'est un service à rendre aux étudiants, quand bien même cela heurterait nos habitudes de rédaction en tant que chercheurs. J'insiste donc sur le fait que les illustrations données dans ce livre ne doivent pas être prises pour des analyses exégétiques aussi précises et détaillées que celles que j'aurais pu tenter d'élaborer pour des publications académiques. Bien au contraire, par souci de rester à la portée de tous, de me mettre à la place des débutants dans leurs tâtonnements, j'ai délibérément cherché à être simple en expliquant de la manière la plus claire que j'ai pu, quitte à adopter parfois un style plus « pragmatique » qu'académique. Dans le même temps, j'ai essayé de renvoyer régulièrement à des publications exégétiques permettant aux lecteurs intéressés d'approfondir tel ou tel point.